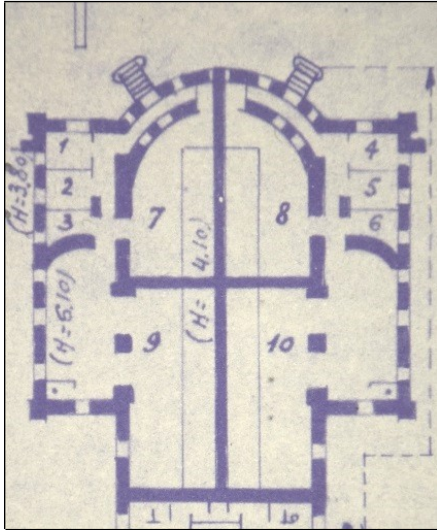


MONTPELLIER (Hérault)

Geôles des martyrs de la résistance dans l'ancienne caserne de Lauwe,
4 rue du 81^e régiment d'infanterie

Inscription au titre des monuments historiques en totalité, le 14/10/ 2019



Le Petit Séminaire de Montpellier a longtemps partagé les bâtiments de l'ancien couvent des Récollets avec le Grand Séminaire (1807-1879). M^{gr} Le Courtier, évêque de Montpellier, décide la construction d'un nouveau bâtiment en 1865 sur un terrain proche des Récollets acquis en 1861. La construction débute en 1865 sur les plans de l'architecte diocésain, Henry Révoil, en collaboration avec Pierre Arribat, son inspecteur des travaux diocésains. Le bâtiment, comprenant un imposant bâtiment en forme de H, une galerie basse fermant la cour sud (comme dans l'ancien collège catholique d'Aix-en-Provence construit par Révoil en 1852) et une longue chapelle se greffant sur la barre intermédiaire du H, est inauguré en 1880.

La loi de séparation des Églises et de l'État en 1905 précipite l'avenir du site. Saisi, il est affecté au casernement du 81^e Régiment d'Infanterie qui ne cesse d'y loger jusqu'à la Libération quelle que soit le propriétaire du site. Car si les bâtiments sont dévolus à la Ville en 1911, elle les vend à l'État en 1913. Lors des deux guerres mondiales, le 81^e RI parti aux Armées est remplacé par un hôpital militaire. Après 1946, l'École militaire d'administration s'y installe, puis les Écoles du Commissariat de l'Armée de Terre et enfin l'École Militaire Supérieure d'Administration et de Management (EMSAM) qui quitte les lieux en 2010. Le bâtiment est transféré au Ministère de l'Éducation nationale pour la création d'un Internat d'Excellence.

L'épisode le plus marquante de l'histoire du site est l'installation, durant la seconde guerre mondiale (de juin au 17 août 1944), des miliciens qui y installent des cellules ou geôles dans lesquels ils emprisonnent des résistants qu'ils torturent sur place et assassinent pour certains. Cet épisode se place dans un contexte de lutte sans merci entre collaborationnistes et résistants sur l'instigation du régime de Vichy, sous la direction de Laval et surtout de Joseph Darnand, cheville ouvrière de la création de la milice et son chef. Cette lutte sans merci atteint son paroxysme durant l'été 1944 après l'invasion par les Allemands de la zone libre en novembre 1942 et le débarquement allié en Provence le 15 août 1944.



Le site abritant les geôles des martyrs de la Résistance est un donc ancien édifice d'enseignement catholique, qui, à l'origine, n'avait pas vocation de caserne et n'en a d'ailleurs pas l'aspect avec ses galeries promenoirs et son organisation en cours fermées. Les cellules et les espaces annexes où les miliciens ont pratiqué la torture sur les résistants, forment un ensemble mémoriel qui a un grand pouvoir d'évocation, des événements innommables qui s'y sont déroulés. Cet ensemble mémoriel permet de connecter ainsi l'histoire montpelliéraine à l'histoire nationale, et au-delà à l'histoire mondiale, témoignant des crimes contre l'humanité perpétrés durant la seconde guerre mondiale. Le caractère historique ici l'emporte évidemment sur celui de l'histoire de l'art. Et c'est bien comme témoignage d'actes odieux commis par des êtres humains envers d'autres, dans des circonstances exceptionnelles où ils ont abandonné toute raison, que ces geôles sont protégées au titre des monuments historiques afin de ne pas oublier la portée de ces événements.

